

Commentaires sur le projet de la Politique culturelle de Montréal

**Le territoire de la ville de Montréal est
un livre ouvert qui témoigne de son histoire**

Denise Caron, historienne
15 novembre 2024

Qui suis-je?

À titre d'historienne, je produis, depuis une vingtaine d'années, des études historiques et patrimoniales pour des services centraux et des arrondissements de la Ville de Montréal. Elles couvrent différents aspects du territoire montréalais. Certaines de ces études ont été subventionnées par le Ministère de la Culture et des Communications.

L'éventail des études traitant du territoire de l'île de Montréal que j'ai réalisées est assez vaste. J'ai retracé l'histoire de croix de chemin, de maisons de ferme (Joseph Rouleau à Senneville et Thomas-Brunet au cap Saint-Jacques), de l'îlot de l'hôpital *Montreal General*, du quartier des gares, du parc nature du Cap Saint-Jacques, du chemin de la Côte-des-Neiges, de la rue Crescent, de la rue Sainte-Catherine, du parc La Fontaine, du parc du Mont-Royal, de la terre de la Providence des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Toutes ces études m'ont permis de constater la richesse, mais aussi la complexité ignorées de ces lieux et que même si on pensait dans certains cas tout savoir sur ces lieux, on s'est rendu compte qu'on était parfois très loin du compte.

Ces études sont basées sur des documents d'archives qui peuvent remonter jusqu'au Régime français. On y découvre les personnages qui sont associés à ces lieux, dont plusieurs femmes qu'on croyait absentes de l'histoire. Tous les personnages sont l'âme des lieux et les documents consultés apportent de nouveaux éclairages sur la compréhension du territoire.

Le territoire évolue, mais comment? Toutes ces études essaient de répondre à cette question générale. Il est clair que les réponses sont multiples et varient en fonction du lieu.

L'île de Montréal compte plus de 250 kilomètres de rives. Elle est entourée par la rivière des Prairies et le grand fleuve Saint-Laurent où les rapides de Lachine, en amont du Vieux-Montréal, constituent un obstacle naturel majeur à toute navigation. Ces rapides jouent un rôle primordial dans l'histoire de Montréal. et du Canada Au centre de l'île, le mont Royal. Tous ces éléments géographiques constituent des réalité dont peu de villes peuvent se vanter. Une telle géographie commandera éventuellement la construction d'un canal pour contourner les rapides de Lachine et la construction de ponts pour se connecter au reste du continent nord américain. Montréal deviendra en Amérique du Nord, une plaque tournante importante dans la circulation et l'échange de biens de toutes sortes.

LE TERRITOIRE, TÉMOIN DE L'HISTOIRE DE MONTRÉAL OU L'HISTOIRE ANCRÉE DANS LE TERRITOIRE

Pour découvrir l'âme d'une ville, rien comme de se promener dans les quartiers au gré des rues. Que la ville soit grande ou petite, connue ou inconnue, touristique ou pas, chaque quartier ou rue expose un caractère qui lui est propre. Riche ou pauvre, résidentiel ou industriel ou tout ce qu'il y a entre les deux, chaque parcelle de ce territoire témoigne, à sa façon, de l'histoire de la ville. Le long des rues, sous les arbres ou pas, se découvrent des milieux de vie entourés de murs de brique, de pierre ou de béton qu'ils soient des résidences, de simples maisons de faubourg et d'anciennes maisons de ferme, de villas comme de modestes chalets. Ces rues peuvent être issues d'anciens noyaux villageois, d'anciennes banlieues. La ville s'exprime à travers toutes les couches et tous les aspects de cette société. Elle peut témoigner d'un monde ouvrier comme de la grande bourgeoisie, de grands magasins comme de commerces de quartier, de grandes institutions comme de modestes associations, Le territoire de la ville de Montréal témoigne de son histoire et il reste encore beaucoup à dire à ce sujet. Ce survol ne constitue évidemment qu'une goutte dans l'océan des diverses réalités historiques montréalaises.

LA VILLE DE MONTRÉAL, LE PLUS GRAND PROPRIÉTAIRE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL.

La Ville intervient d'une part sur le domaine public, ce qui inclut toutes les voies publiques, soit le réseau de rues et les parcs et, d'autre part, sur les bâtiments dont elle est propriétaire. Cela l'élève au rang du plus grand propriétaire de Montréal. Quand elle intervient ainsi, il arrive qu'elle commande, par ses services centraux ou ses arrondissements, une étude sur l'évolution d'un site particulier pour aider les professionnels ou les consultants de la Ville dans leur compréhension du lieu et par la suite dans leurs décisions d'intervention. Ces études sur le territoire peuvent être historiques, paysagères, architecturales ou archéologiques. Théoriquement, ces types d'études devraient précéder tout projet.

LE PROJET DE POLITIQUE CULTURELLE DE LA VILLE DE MONTRÉAL : LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE BÂTI

Dans ce projet de Politique culturelle, lorsque l'on parle de patrimoine, il est surtout question dans ses objectifs et ses actions concrètes de mettre en valeur les bâtiments patrimoniaux, ce qui inclut bien sûr ceux de la Ville.

QU'EN EST-IL DES ÉTUDES?

Dans ce projet de Politique culturelle, la Ville s'attarde principalement à mettre en valeur des bâtiments patrimoniaux. Pas un mot sur l'importance ou la nécessité d'études patrimoniales de toutes sortes.

Si l'histoire de Montréal est relativement bien connue, celle de l'évolution de son territoire à travers les siècles l'est beaucoup moins, surtout quand on travaille sur un site précis, là où les généralités ne s'appliquent pas. De mon expérience, il y a encore beaucoup à apprendre ou à aborder autrement.

Comment se fait-il que la connaissance du territoire ne soit pas la première étape à toute intervention majeure sur un bâtiment ou site patrimonial?

Comment se fait-il que cette politique culturelle ne mentionne pas, dans ses objectifs et ses actions, ni l'importance ni la nécessité d'études sérieuses pour documenter les lieux dont le but est d'éclairer les professionnels ou consultants de la Ville qui travaillent à un projet qui concerne le patrimoine?

Estimez-vous que vous n'avez plus besoin d'enrichir la connaissance par des études pertinentes, avant de planifier et d'intervenir sur des sites patrimoniaux ?

ET L'ACCESSIBILITÉ MAINTENANT?

Si cette politique ignore l'importance des connaissances contenues dans les études diversifiées, qui devraient être le premier jalon de la mise en valeur d'un site, il est impossible pour elle de souhaiter que les études produites pour les services centraux ou les arrondissements deviennent accessibles au payeur de taxes.

En fait, une fois produites, ces études restent GÉNÉRALEMENT INCACCESSIBLES ou DIFFICILEMENT ACCESSIBLES au public. Ce qui veut dire que toute la connaissance accumulée au sujet d'un site patrimonial grâce à l'argent du plus grand nombre n'est lu ou consulté que par un nombre limité de personnes. Cette connaissance meurt au feuillet.

La ville n'a-t-elle pas le devoir de diffuser la connaissance dans le domaine du patrimoine. Et ces connaissances passent par les études qui touchent l'évolution du territoire montréalais.

Denise Caron, historienne

Merci de votre attention
15 novembre 2014